

Fenómeno

Desan K. Torze

Fenómeno

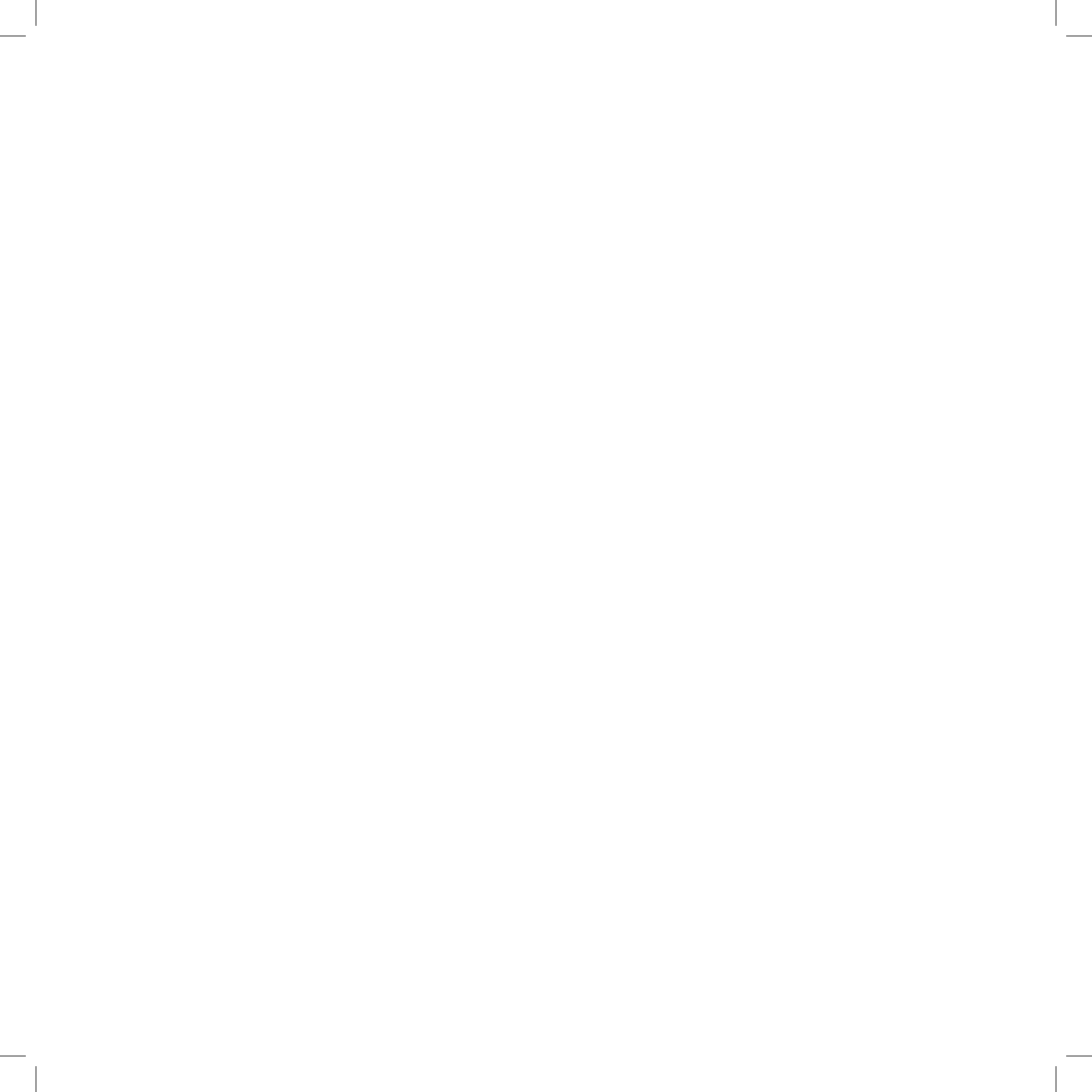


O captain ! My captain !

Walt Whitman

À C. M.

Captain de la classe de seconde 14



SOMMAIRE

PRÉFACE — p. 11

SECTION I

MONSTRES AÉRIENS — p. 15

SECTION II

MONSTRES AQUATIQUES — p. 31

SECTION III

CRÉATURES À QUATRE PATTES — p. 43

SECTION IV

MONSTRES À DEUX MEMBRES — p. 55

SECTION V

ÂMES DÉMONIAQUES — p. 75

TABLE DES MATIÈRES — p. 95



PRÉFACE

Le projet d'écrire un recueil sur le monstre vient d'une réflexion sur l'œuvre *Phèdre*, datant de 1677, de Racine, que nous allions étudier avec mes élèves de seconde 14 et des propos de l'auteur sur son héroïne, « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente ». Le dramaturge classique poursuit dans sa *Préface* : « Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première ». Il s'agit donc d'une femme en proie à la fatalité de son sang maudit, poursuivie par la vindicte de Vénus, qui agit de façon monstrueuse en tombant amoureuse de son beau-fils Hippolyte, sentiment inacceptable et considéré comme de l'inceste. Mue par ses démons intérieurs, agitée par des passions interdites, Phèdre incarne donc un problème terriblement humain, à savoir l'écartèlement entre sa probité et son sens de l'honneur d'une part, et la passion amoureuse d'autre part. À partir de là, il m'a semblé intéressant de proposer à des lycéens une réflexion sur ce qui nous fonde comme individus, sur ce que peut représenter ce tiraillement, cette opposition entre ce que l'on est et ce qui nous tente, entre ce que l'on veut et ce que l'on peut, entre ce qui nous fait envie et ce qui est autorisé. Et, en élargissant la réflexion au domaine psychologique, un adolescent en pleine mutation ne se sent-il pas fréquemment habité par un monstre qu'il ne reconnaît pas et qu'il doit apprendre à contrôler ? Toujours sur cette lancée, on sait également la pression du groupe et le poids que représente le fait d'être

éventuellement « celui qu'on montre », le monstre différent des autres, d'une façon ou d'une autre. Enfin, plus largement, ne sommes-nous pas tous dévorés par moments par des monstres intérieurs, par des passions difficilement compatibles avec une normalité qui nous est imposée par la société ?

Par chance, ce projet s'est enrichi de la réflexion sur un autre axe, celui de l'image car, dans le cadre du projet d'établissement *Lycéens et apprentis au cinéma*, le thème de l'année 2022-2023 portait sur le monstre. Les élèves ont donc pu découvrir les films *Le Voyage de Chihiro* de H. Miyazaki (2002), *M le Maudit*, de F. Lang (1932) et enfin *En liberté*, de P. Salvadori (2018). Ces œuvres, aussi diverses par leur époque de création que par leur réalisation, nous ont permis d'aborder d'une façon plus large la thématique de la monstruosité et de constater que cette dernière est une constante dans le domaine de l'art. Elle exprime la différence, la difficulté d'être au monde, le questionnement sur ce que l'on cache et ce que l'on montre de soi.

C'est ainsi que nous en sommes venus aux monstres définis comme des hybrides. Nombreux sont ceux que les élèves connaissent dans la mythologie, et dont la tragédie de Racine traite : en effet, Phèdre est « fille de Minos et de Pasiphaé », et donc demi-sœur du Minotaure. Le sujet est également évoqué à travers la mort d'Hippolyte, moment bouleversant du texte où Thérémène, son gouverneur, rapporte son trépas en évoquant un monstre marin envoyé par Neptune, Acte V, scène 6 :

*Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage*

Quel plaisir alors d'imaginer ensemble des monstres, notamment grâce à l'aide apportée par Violaine Fayolle qui a enrichi ce projet de son soutien en amenant les élèves à travailler sur les notions de dessin d'observation, de composition et enfin de gravure. D'autant que l'artiste plasticienne s'est depuis longtemps intéressée au thème du monstre à propos duquel elle écrit sur

son site : « Le monstre : celui qui fait tout *comme* mais qui, en vrai, ne peut que donner l'illusion de la normalité. Est-ce qu'il existe autre chose que des monstres ? Existe-t-il vraiment des êtres qui ne se sentent pas étrangers ? ». Ces propos entraient parfaitement en résonance avec le travail engagé avec mes élèves. Ils ont donc gravé avec Violaine et écrit des textes avec moi, en essayant de mettre en application les observations menées sur l'art difficile de rédiger de la poésie. Puis Mailys Priat nous a rejointes pour collaborer avec Violaine à l'édition de l'ouvrage, avec ce que cela comporte comme relectures, corrections, repentirs, réflexions sur des chartes graphiques et mise en page.

À l'origine du livre *Fenómeno* se trouve donc un projet artistique, littéraire, cinématographique et plastique. Et si je n'avais qu'un vœu à émettre à l'issue de ce travail, c'est que les élèves en gardent le sentiment, voire la sensation, qu'avec l'apport de tous ces arts, l'âme se nourrit tandis que le monde s'agrandit.

Catherine Miscopein



SECTION I
MONSTRES AÉRIENS

Skiouronatos

Dans la luxuriante forêt, une chimère
Aux griffes acérées, au regard effrayant,
Dont la fourrure scintille au soleil couchant,
Grimpe, escalade, se balance dans les airs.

Un écureuil ailé, aux griffes acérées,
Skiouronatos, cruel monstre sans pitié,
Aux yeux noirs comme la nuit, sans aucun éclat
Se déplace sans bruit, pareil à un chat.

Prends garde ! Il est redoutable et peut attaquer !
Vif et sans pitié, nul ne peut lui échapper.
Rythmant la nuit, les cris lourds du monstre résonnent.
Les bois se taisent et les êtres s'abandonnent.

La bête est imprévisible, prête à punir.
Mais face à Skiouronatos, il te faut fuir
Et personne ne saura qui il est vraiment
Son secret à jamais effacé par le vent.





Portrait de Corsa

Le monstre Corsa, dont l'imposante carrure
Pourrait détruire n'importe quelle armure,
Ne suscite aucune autre émotion que la peur,
L'angoisse et la fascination. Née du cœur
De Marsyas et Athéna, Corsa hérite
Uniquement des cornes de son vaillant père
Et de l'attribut de sa mère, guerrière.
Ses ailes portent des écailles qui imitent
Des pétales de roses, et de fleurs marâtres
Dont les épines pointues pourraient percer quatre
Minotaures, quatre chimères ou quatre sirènes.
Mortel, tremble devant sa faculté malsaine
À étouffer quiconque à l'aide de ses simples
Lianes faites de tiges de roses ! Tout peuple
Garde en sa triste mémoire l'horrible jour
Où il détruisit Athènes, sans un détour.

Hastrix

Maître penseur doté d'une médiocre ardeur,
Il se balance avec rancœur, détruit les mœurs :
Hastrix, créature volante, est un démon,
Corps musclé sur une tête de pharaon.

Au milieu des nuées, il vit en altitude,
Ses jets enflammés lui assurent la quiétude.
Malgré tout cela, sous une nuit étoilée,
Sa famille fut entièrement décimée.

Et déprimé, il se lança dans une quête
De vengeance, à la poursuite du meurtrier.
Finalement le démon se laissa frapper
Puis succomba à la mort dans les oubliettes.





Draseaumal

Quand le fils du roi des Terres Marécageuses
Rencontra la déesse des Dragons du Feu,
D'un coup en tomba éperdument amoureux.
Mais de l'idylle naquit la bête hideuse.

Draseaumal est un monstre féroce et cruel,
Sa tête de dragon au bec long et pointu,
Crache du feu, étrangle, brûle tout puis tue,
Puis son forfait accompli, vole à tire-d'aile.

La créature hybride est assoiffée de sang,
Depuis plus de cent ans personne ne l'arrête,
Car personne n'atteint un monstre de son rang.
Le soldat le plus fort ne peut contrer la bête.

D'humain, elle ne possède guère que des jambes,
Le reste est animal ou monstre malveillant ;
Corps de cheval, queue de dragon, serpent sanglant,
Dotée de ces attributs, autour d'elle tout flambe.

Le paraître

Isaac, Isaac, Dieu de l'apparence
Toi dans notre monde, jouant de ton influence,
Tu montres la vérité de ton être noir
Qui en vain dissimule ton noir désespoir.

Sous ta couche épaisse d'écailles métalliques,
Tu souhaites ton humanité bien cacher,
Craignant de te la faire voler ou dérober
Et que ressorte ta nature vampirique.

Malgré tout, tu restes Dieu, Dieu tout puissant,
Régnant sur les sentiments d'êtres primitifs
Que tu parviens à rendre addictifs.

Isaac, tu tends à mépriser les humains.
Tu les trouves, la plupart du temps, incertains,
Et les punis par la terreur et les tourments.





La comète

Elle est une belle femme mystérieuse,
Aveugle les hommes et les rend amoureux,
Son charme envoûtant et joli,
Ne cesse d'inspirer les timides amoureux.

Solitaire elle marche dans la rue, sourit
Aux nombreux hommes qui avec envie
La regardent avec des yeux remplis
De feu et des étoiles de la nuit.

Cette femme ressemble, oh quel régal,
A une comète, poussière d'étoile,
Qui traverse les nuits de certains hommes
Qui frileusement s'ébrouent et frissonnent

Quand paraît sa beauté de grise ardoise,
Elle aveugle les passants qui la croisent,
Le dicton dit que l'amour rend aveugle,
Sa vision ne répond à aucune règle.

Papionella

Né par un jour de pluie, un petit être frêle
Prénommé Papionella vit le jour.
C'était un très beau papillon disposant d'ailes,
D'un chatolement aussi clair qu'un abat-jour.

Elle vécut une vie paisible jusqu'au jour
Où soudain, elle se mua en chrysalide.
Les jours filèrent avant qu'elle ne revît le jour.
Des ailes maintenant d'une teinte livide,

Deux jambes effilées, longues telles des lances,
Une queue infinie et trois yeux imposants.
Elle tenta de voler mais par manque de chance
Elle n'y arriva pas, ce qui fut décevant.

L'espace d'un instant, songeuse, elle revit
Les moments précieux où elle aurait pu voler.
Elle essaya maintes et maintes fois de voler,
Mais ce fut en vain, à jamais elle s'endormit.





SECTION II
MONSTRES AQUATIQUES

Reptilienausores

Dans les profondeurs de l'océan, un monstre se dévoile,
Agile et féroce, son corps serpentiforme ondoie.
Sa peau luisante, d'un bleu émeraude, brille sous les flots,
Ses cornes imposantes, telles des éclairs, surmontent son front haut.

Deux queues s'enroulent avec grâce, tels des serpents jumeaux,
Offrant une symétrie parfaite à ce prédateur des eaux.
Il fend les vagues avec aisance, rapide et élégant,
Chassant avec ruse et habileté, un être captivant.

Son regard perçant, sa gueule béante, prête à attaquer,
Il est le maître des abysses, redouté et respecté par les mers.
Sa présence évoque à la fois fascination et frayeur,
Un monstre marin légendaire, d'une rare splendeur.

La mer est son territoire, son domaine souverain,
Il règne en maître incontesté sur ce royaume marin.
Deux queues majestueuses, une créature qui surprend,
Le redoutable Reptilienausores, souverain des profondeurs abyssales.





Homotritólitás, l'âme vide des forêts

On ne prononce jamais son prénom par peur,
Pourtant, qui ne le connaît pas ? Il représente
Le mal et inspire la peur et le malheur.

Moi je n'ai nulle peur, même pas de sa ruse !
Homotritólitás, l'âme vide qui hante
Les forêts sombres denses et terrifiantes
Recouvrant le territoire biélorusse.

On dit qu'il rôde près des lacs remplis de fange
À la recherche d'âmes à ingurgiter.
Son nom de racines grecques, est un mélange.
Il signifie : homme, triton et cruauté.

Grâce à sa terrible antenne, il peut vous figer.
Il est capable de voler et d'attraper.
Il est doté d'une puissance légendaire.
Sa peau noire rappelle l'ardeur des enfers.

Un regard et vous resterez paralysés.
Un pas vers lui est faire un pas vers l'agonie.
Ne vous éloignez pas des sentiers forestiers
Ou il ne restera qu'un cri et votre esprit.



La créature de légende

Il est une créature de légende
Qui charme de loin les gens de la lande
Nageant dans la mer bleue de l'océan
Elle ensorcelle les marins naviguant.

Ses serpents flottant dans le vent salé,
Ses yeux brillent d'un éclat émeraude,
Elle chante une chanson de liberté
Mais son appel est un piège, une fraude.

Le chagrin de son cœur est une fleur
Signe de sa peine, de sa douleur.
Il fut un jour trahi par une femme
Qui à tout jamais détruisit son âme.

Le combattant

Un héros, téméraire, courageux et vaillant,
Osa affronter un jour ce monstre terrifiant,
Brandit son épée, le cœur rempli de défi,
Et trancha la tête de ce monstre zombi.

Ainsi, la terreur fut vaincue, et triompha
La lumière, le monde retrouva son éclat.
Mais au grand jamais ce monstre si effrayant
Oublié ne sera dans les cœurs des enfants.

Le monstre, effrayant, les yeux rouges flamboyants,
S'avavançait lentement, tel un géant dément.
Ses griffes acérées, ses crocs pointus et blancs,
Effrayaient les cœurs des plus braves combattants.

Ses pas lourds résonnaient sur le sol de la nuit,
Et son souffle brûlant faisait fuir les petits.
Il était le cauchemar des plus grands des héros,
Et nul ne pouvait vaincre ce monstre si féroce.

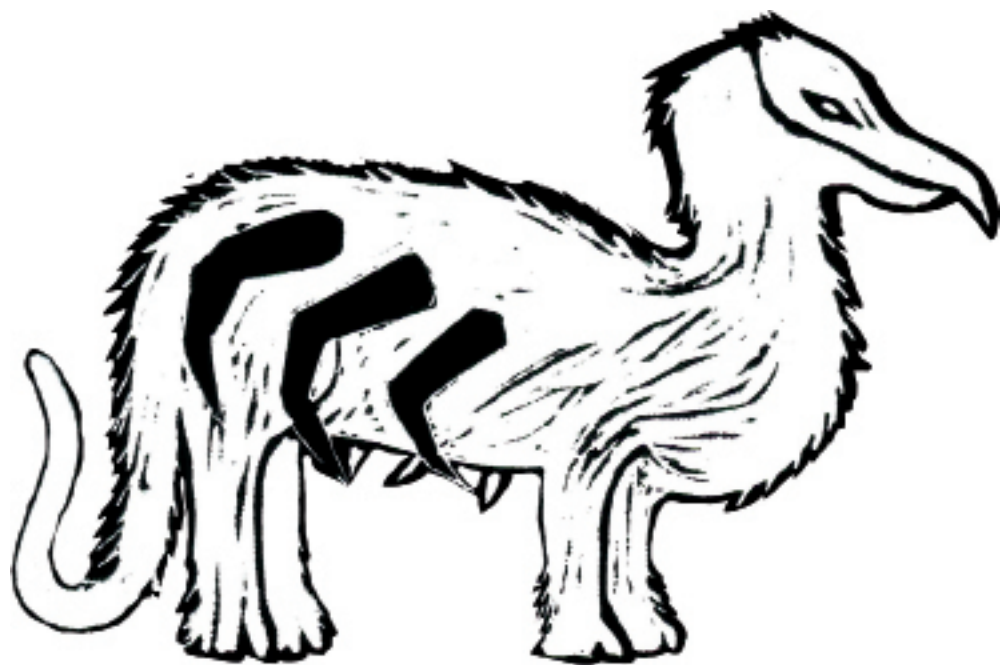
Ses écailles luisantes reflétaient la lune,
Et son corps immense faisait trembler la dune.
Il était le roi des ténèbres, le maître absolu,
Et nul ne pouvait défier ce monstre velu.



L'Hydra

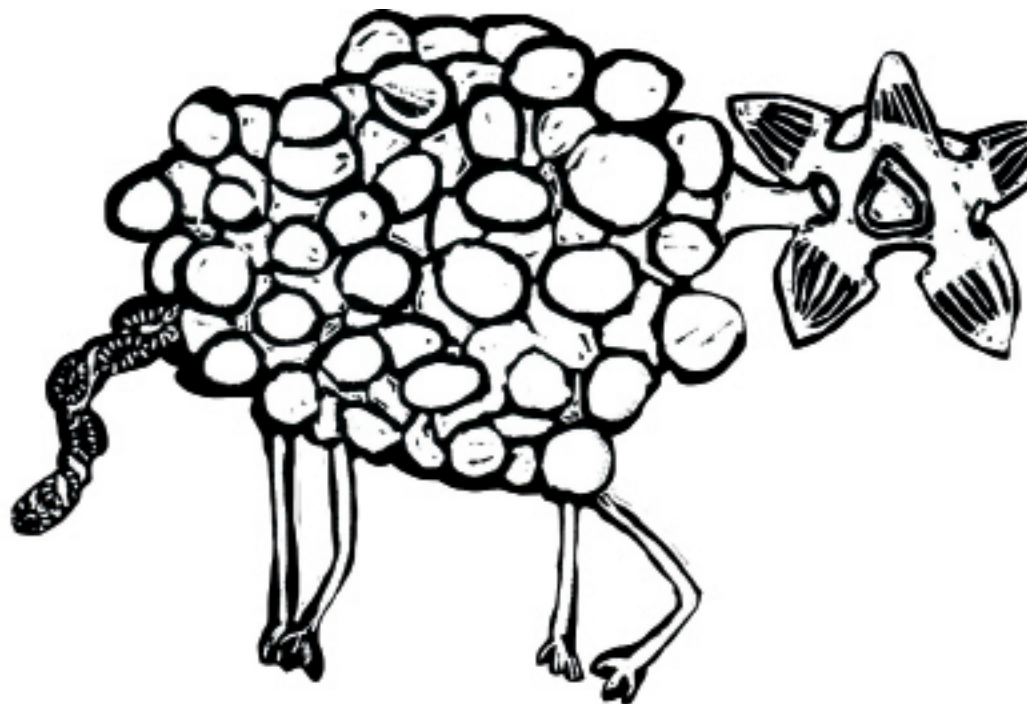
Dans le gouffre du labyrinthe, une créature
Se cache en un marécage lugubre et sombre.
Avec sa queue de poulpe et sa vaste coiffure,
Elle repousse ses ennemis dans la pénombre.
Hydra, déesse aquatique, fut élevée
En Grèce pour vaincre son père Hémeré qui
Voulait l'engloutir comme toute sa famille.
Munie d'une carapace en fer, elle renvoie
Tous ses opposants avec une force hors norme
En injectant du venin grâce à ses longs doigts.
Vive, elle les déstabilise afin qu'ils s'endorment.
Ensuite, Hydra exécute ses opposants
En les noyant dans les fonds de son marécage.





SECTION III

CRÉATURES À QUATRE PATTES



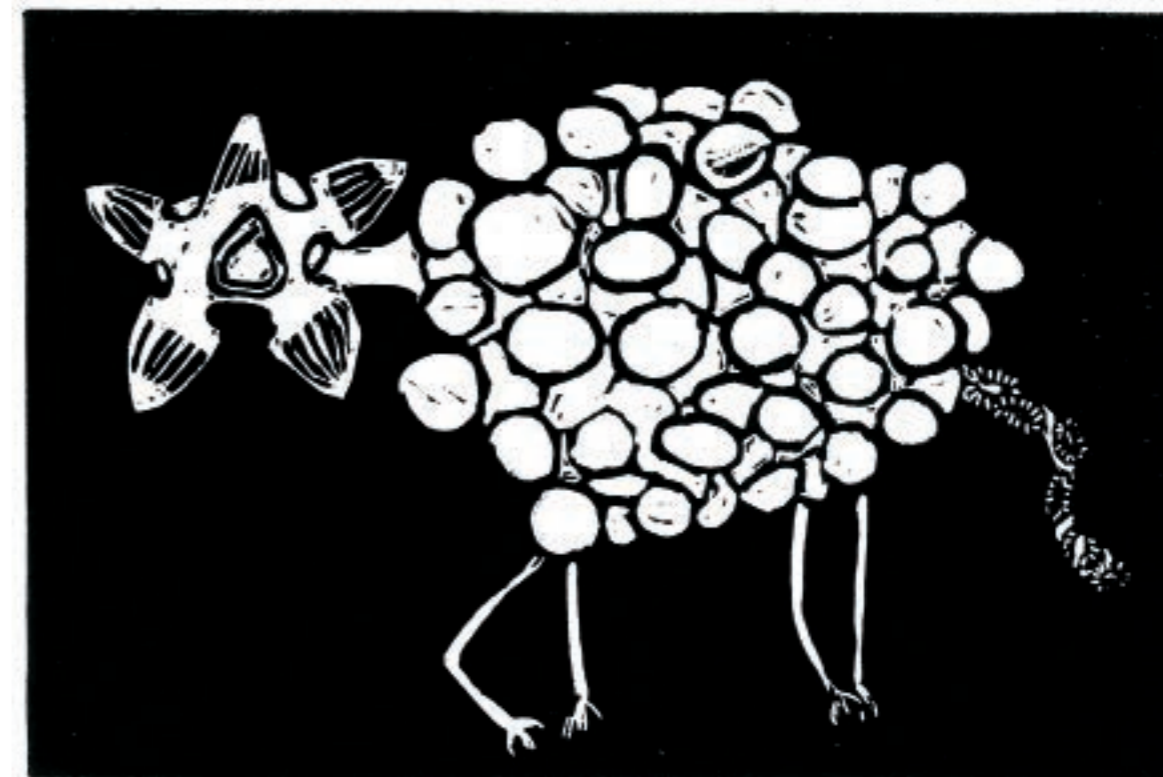
Uvae

Il est un monstre effrayant, fait d'acier trempé,
Sa tête de démon nous plonge dans l'obscurité.
Ses immenses pattes d'autruche puissantes et rapides,
Permettent de tout détruire sur son passage, sans guide.

Il est rosse, cruel, sans pitié ni compassion,
Ne connaît que destruction et domination.
Hommes, plantes, poissons et volatiles, tous sont sa proie,
Il n'y a rien qui puisse l'arrêter, il est roi.

Les plus valeureux guerriers ont tenté de le vaincre,
Mais tous ont échoué, aussi ne peuvent-ils que se plaindre.
Il est invincible, indomptable et immortel,
Dans l'histoire des Hommes à tout jamais éternel.

Ce monstre est une menace pour tout être vivant,
De lui, on ne connaît que la violence et le tourment.
Pour l'éternité, il incarne donc le monstre à craindre,
Quand le reste de l'humanité ne peut que se plaindre.





Dans l'obscurité de ses longues nuits sans fin,
Le monstre se perd dans les méandres de sa peine,
Et son cœur brisé ne trouve plus de chemin,
Pour s'extraire de cette douleur qui l'entraîne

Il est seul enfermé avec ses pensées sombres
Et ses larmes coulent sans discontinuer,
Le poids de sa tristesse infinie est une ombre
Qui l'envahit, le hante et le fait vaciller.

Les heures passent sans qu'il ne s'en rende compte
Et il reste là, immobile et silencieux
Dans cette lourde souffrance qui le surmonte
Et qui le laisse seul, sans force ni vigueur

Certes il voudrait se sortir de cet enfer,
Retrouver la chère lumière de ses jours
Mais la tristesse est comme une chaîne de fer
Qui retient le monstre prisonnier pour toujours.

Le lion-serpent, un peu différent

Le serpion était un monstre particulier
Et peu de personnes s'osaient à en parler :
Son corps était semblable à celui d'un gros lion
Face à lui, le monde se montrait fort poltron.

Il a pour père Apedemak, dieu de la guerre
Qui l'a fait jaillir des entrailles de la Terre.
Sa mère, la terrible déesse serpent,
Le dota d'un long corps à l'éclat verdoyant.

Il se sentait différent des autres lions.
Ses pairs allèrent même jusqu'à l'abandon.
Abattu d'avoir été ainsi rejeté,

Il préféra partir et alla se terrer
Jusqu'à ce qu'il trouve des monstres comme lui
Et enfin il put un peu savourer la vie.





Licormys

Il l'approche avec sang-froid, assez affamé,
Il l'avait repéré depuis quelques minutes,
Dans l'arbre caché, en attendant qu'il le percute,
Ce petit animal, n'avait rien demandé.

Le monstre ouvre ses vastes ailes piquantes,
Il tue sa proie avec ses pattes tranchantes,
Le monstre va, précédé par son grondement,
Et sa présence glace le sang des passants.

Sa peau est épaisse comme de la pierre,
Ses grandes griffes, acérées comme des lames,
Dans le fond de la forêt, le monstre se pâme,
Il effraye la totalité de la clairière.

La quête

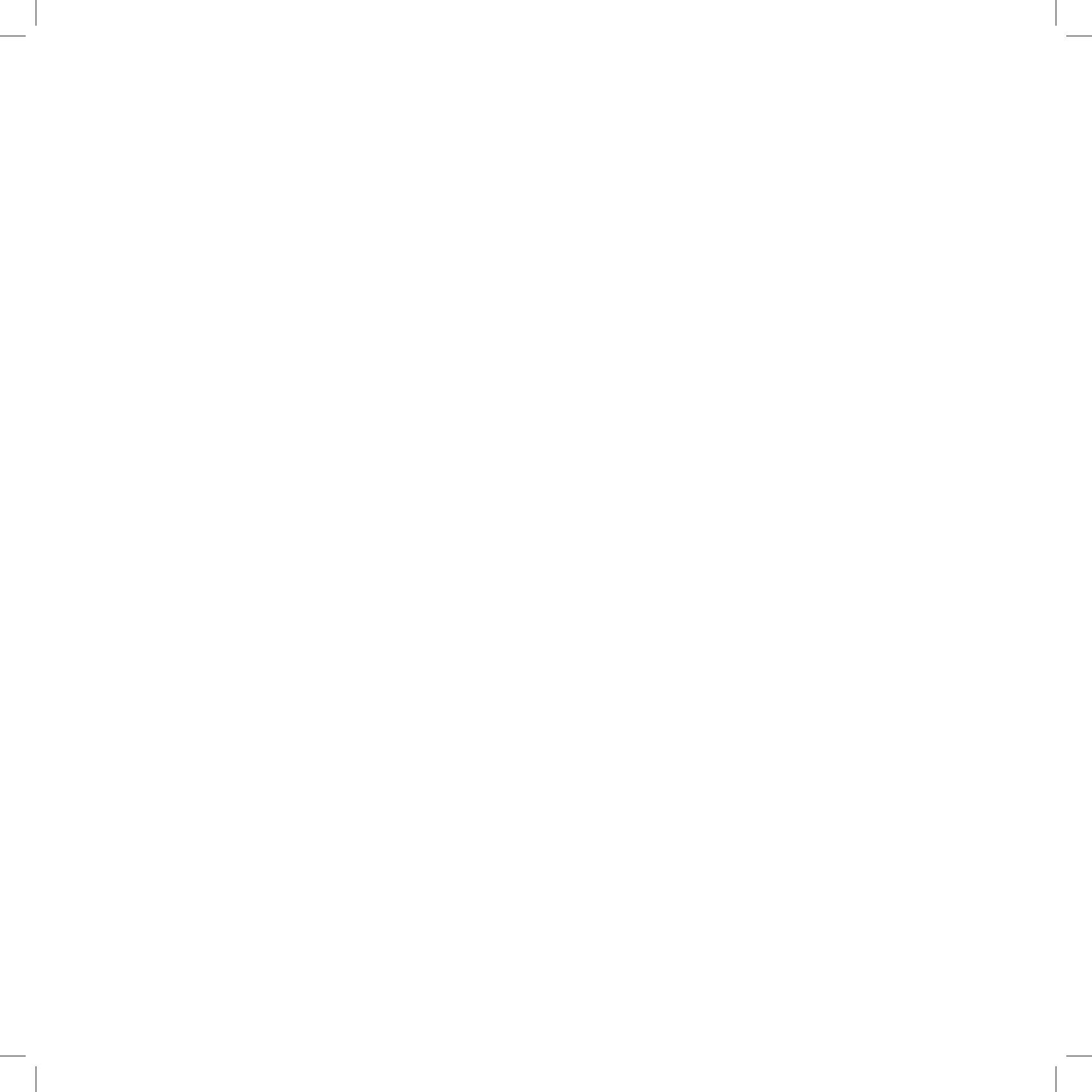
Le monstre s'avance, imposant et terrifiant,
Carapace étincelante, tête d'homme grotesque,
Ses yeux injectés de sang, d'un rouge hypnotique,
Et ses deux queues sifflantes, annonçant son talent.

Deux pattes de canard lui permettent d'avancer,
Dans un rythme maladroit mais efficace et brutal,
Et malgré sa laideur, son apparence animale,
Le monstre est capable, de tous les hommes effrayer.

Avec sa carapace, il se pare de paix,
Telle une armure impénétrable, il est invincible,
Et son regard effrayant, fait frissonner les cibles,
Les faisant trembler, même à chaque geste de paix.

Mais derrière cette apparence bestiale et violente,
Peut-être se cache une âme sensible et délicate,
Qui souffre de son rejet, de sa solitude tenace,
Ainsi, le monstre poursuivait sa quête coriace.





SECTION IV

MONSTRES À DEUX MEMBRES



Becra

Toi, grand Becra, ce sont tes merveilleuses pinces
Fines qui te servent à nous rendre vraiment très minces.

Toi qui as plusieurs parties de cœur infectées
Infectées par la mort et l'envie de tuer.

Toi qui as une aile gauche au lieu d'un bras,
Cette aile qui t'a sauvé d'un prochain trépas.

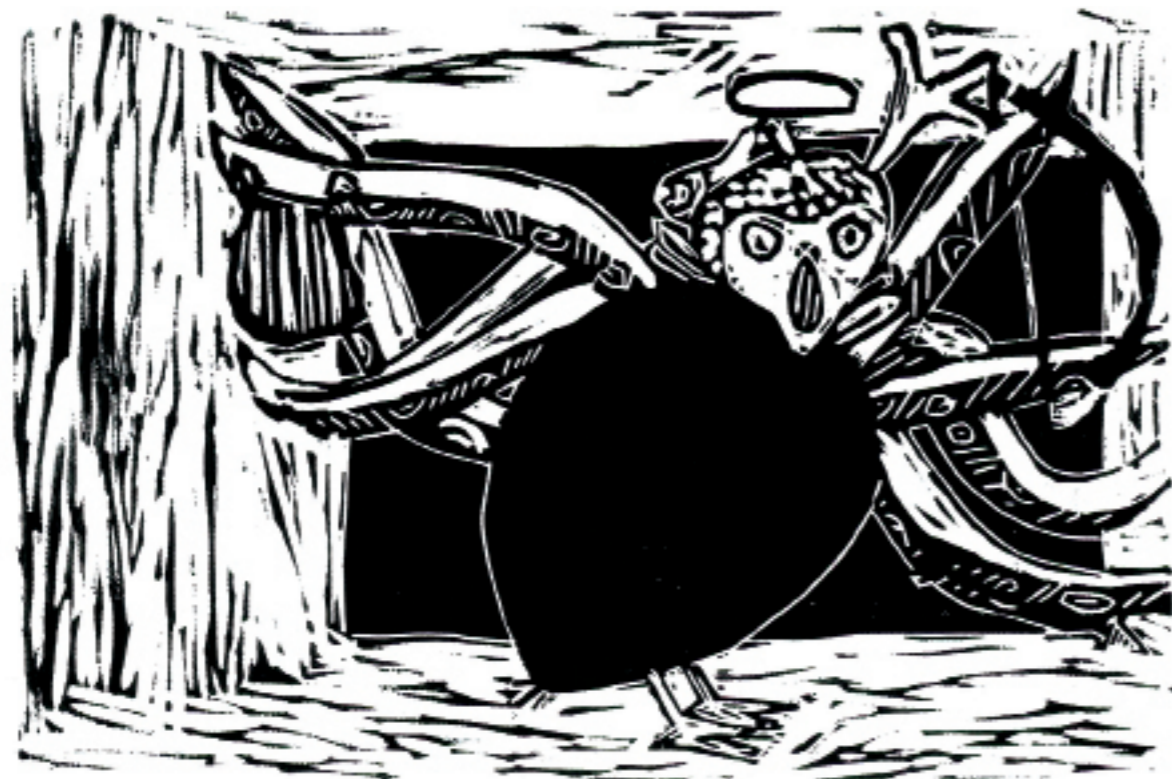
Toi qui as le bras droit en métal fondu,
Ce métal qui soigne chacune de tes blessures,

Et qui devient une arme durant ta colère.
Ta queue en fonte rouge s'agite en l'air.

Toi qui as une bouche en forme de montagne,
Cette bouche cherchant tout le temps la castagne.

C'est toi qui as des yeux de cyclope, ô Becra :
S'ils croisent ton regard, les Hommes voient leur trépas.





Artème

Animal métissé de pierre et d'air, tu es
Artème. À tes pairs, tu voues ton allégeance,
De tes ennemis, tu maudis et tues l'engeance.

D'innombrables héros tu as souvent tués.
Ardent Artème, doté d'une grande force,
Au travers de leur esprit, tes flèches peuvent lire,
Ainsi celles-ci s'enflamment au son de ta lyre.

Héros et monstre, ton courage sert d'amorce
Et, du haut de ta grandeur, parcourant les champs,
Tu illustres la vie ainsi que ton pays.

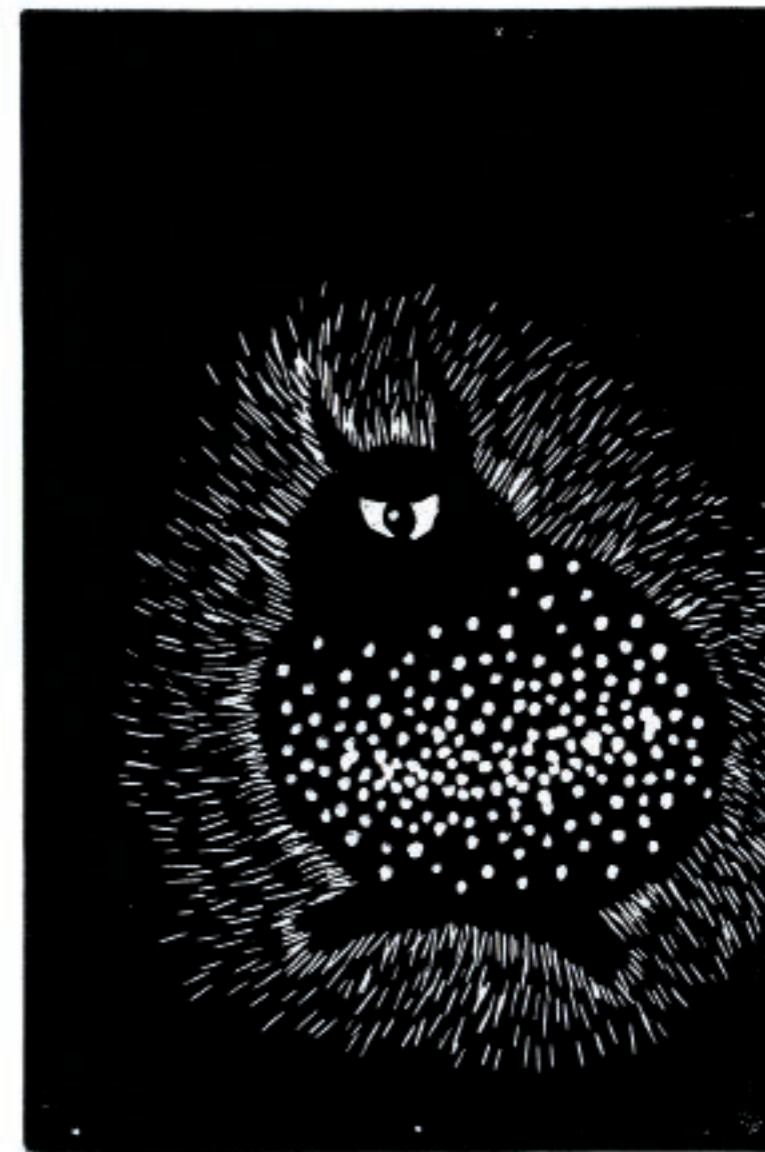
Ainsi vous êtes tous tels des êtres adamiens,
Or parmi tous les tiens, tu es le seul divin.

La Dernière Nuit

Cette nuit était froide, sombre et silencieuse
Où dans la pénombre, Thema, si précieuse
Haletait sans un bruit, immobile et discrète
Épuisée, effrayée, elle perdait toutes forces :
Elle payait le prix pour avoir été distraite...

Puis elle aperçut une marque sur l'écorce
Son prédateur n'était pas loin, elle le savait
Comment lui échapper ? Et comment s'en sortir ?
La nuit allait la transformer à tout jamais.
Innocence et bienveillance allaient s'endormir.

Fille apeurée, elle choisit de sacrifier
Son enveloppe charnelle pour se changer
En grenouille afin d'au prédateur échapper.





Le Lykos

Dans la forêt sombre et mystérieuse,
Un monstre rôde, à l'aspect monstrueux.
Tel un loup-garou, il inspire peur
Comme terreur, dont il est le seigneur.

En lisière de bois, le feuillage a crû,
Dissimulant ainsi le monstre à la vue,
Un jour cette femme lui est apparue
Aussitôt son cœur de monstre a fondu.

Pour elle, il avait cueilli cette fleur
Qui semblait avoir fané avant l'heure.
Mais elle, faisant fi de ses sentiments,
Partit sans se soucier de son présent.

Continuellement il errera,
Espérant croiser celle qui l'aimera
Cette fleur d'espoir à la main afin
De pouvoir l'offrir avant sa fin.

Toi, Monomati

Ô mon grand Monomati, toi qui as grandi,
Dans ton difficile pays, la Sibérie,
Du père, les écailles tu as héritées,
De ta mère, les dents crochues tu as gardées.

Tes ailes pointues t'ont permis de t'envoler.
Tu as montré ta férocité en Asie.
Tes adversaires, tu les as terrorisés.
Ta bave gluante les a blessés à vie.

Au Japon, Hémigyn a voulu te tuer,
Au Laos, un couteau aiguisé a surgi,
Grâce à ta rage de vaincre, tu as guéri,
Malgré ton aile affaiblie, tu es sans pitié.





La bête noire

Le monstre, bête hideuse, légende obscure,
De sa laideur inspire effroi et démesure,
Créature imposante, immense et effrayante,
Aux yeux de tous, elle est la terreur triomphante.

Un monstre se tapit dans les ombres de la nuit,
Créature immonde qui ne sort qu'à minuit,
Qui hante nos cauchemars, fait trembler nos cœurs,
Et suscite en nos âmes beaucoup de frayeur.

Ce monstre effroyable, très massif et affreux,
Lui qui est imposant et qui défie les dieux,
Il sait que sa force est bien plus supérieure,
Et que personne n'ose défier sa grandeur.

Derrière son image de brute sauvage,
Se cache parfois un cœur rempli de courage,
De temps en temps on voit la terreur qui l'embrasse,
Un moment d'espoir, une étincelle de grâce.

À toi Kyuby

Ô Kyuby, grande force de la nature,
Ton souhait d'anéantir va vite se conclure.
Grand par la taille et certainement très puissant,
Avec un bas de dragon des plus effrayants,
Ensanglanté par les combats et plein de poils,
Des combats légendaires à en peindre une toile,
Il possède un corps de gorille fort effrayant
Et dégage des relents puants fort intrigants.
Cette laideur, ce visage et ce corps...
La peau de ce monstre ne vaut-elle pas de l'or ?





Au sommet

Au sommet des montagnes vit un monstre fier,
Mi-chèvre, mi-minotaure, être de mystère.
Ses cornes acérées brillent sous les rayons du soleil,
Sa fourrure dense et touffue le protège du sommeil.

Sous la lueur lunaire, il parcourt les hauteurs,
Grimpe, saute les crevasses, avec vigueur.
Sa force brute et sa puissance inspirent l'effroi,
Mais aussi la fascination pour ce roi.

Il surveille là-haut les hauteurs escarpées,
Les falaises inaccessibles, protégées.
Par les durs rochers, plusieurs abîmes profonds,
Il s'épanouit dans son royaume d'aiglon.

Le solitaire

Il était une fois un monstre solitaire,
Qui avait grandi dans l'ombre et la douleur,
Il avait connu la peur et la colère,
Et avait vécu dans une grande frayeur.

Il avait été rejeté par tous les hommes,
Qui le considéraient comme un être démoniaque,
Et le monstre avait dû vivre dans les grottes sombres,
Sans jamais pouvoir connaître la moindre joie.

Mais un jour, une jeune fille est apparue,
Et a regardé le monstre avec tendresse,
Elle a vu en lui un être malheureux,
Et a su lui offrir sa plus grande caresse.

Le monstre a alors compris qu'il n'était pas seul,
Et qu'il pouvait enfin vivre comme il le voulait,
Il a quitté sa grotte et s'est mis à courir
Vers un avenir plus lumineux et plus gai.

Il a découvert un monde qu'il ne connaissait pas,
Des gens qui l'ont accepté tel qu'il était,
Et le monstre a enfin trouvé sa place,
Dans un monde où il pouvait vivre en paix.





SECTION V
ÂMES DÉMONIAQUES





L'arbre triste

Amyntas, grand et puissant monstre combattant,
Tu parcours majestueusement ce brûlant
Monde. Doté d'un dur caractère méchant,
Tu as grandi dans un sombre bois menaçant,
Avec tes amis et tes frères en chantant.

Tu cours les rues, comme une sombre créature.
Doté d'un don supérieur à la nature,
Tu as réussi à kidnapper tous les êtres,
Grâce à tes branches très longues et très fourchues.

Tu vas trouver la clé pour ressembler au roi
Que ton père Ammon le géant fut avant toi.

Néoptolème, le guerrier sanguinaire

Du bras d'Hadès jadis naquit Néoptolème,
Par son nom violent et des plus sanguinaires,
Qui vient à bout de tous ses nombreux adversaires
Et veut vaincre Chronos, grâce à ses stratagèmes.

Ses griffes terrifiantes, lames acérées,
Déchiquètent les corps de tous ses ennemis.
Sa langue envenimée, son arme préférée,
En un coup peut ôter sans problème une vie.

On raconte de lui qu'il est invulnérable,
Que chacun de ses coups est vif et imparable.
Il a même, il y a de là quelques années,
Massacré et brûlé un village en entier.

En Grèce, en ce moment, il continue sa quête
Et, à la suite des requêtes de son père
Veut occire Chronos et rapporter sa tête.





Si tu entends ses chants, fuis immédiatement

Au milieu de ce lac, parmi tous ces démons,
Le Démoncratore a fait son apparition.
Capable de l'inimaginable, puissant
Et résistant, il se nourrit uniquement
D'êtres humains, domptés par ses cornes sanglantes
Ainsi que ses monstrueuses griffes coupantes.
L'anthropophage te charmera très longtemps,
Il suffit juste que tu entendes ses chants
Et que tu regardes son œil ensorcelant
Pour un très long séjour aux enfers terrifiant.

Myraina

Me promenant sur la grève je l'aperçus,
Charogne gluante devant moi étendue.
M'approchant, je la reconnus, la très cruelle
Myraine : de tout temps haïe par les mortels,
Sa bouche suceuse de sang très effrayante,
Ses dents innombrables, oh ! maudite sangsue,
Vampire aux yeux perçants provoquant l'épouvante,
Sa tête lourde sur ce corps de femme nue.
Sa mère, une jolie lamproie, l'a élevée
Mais son père humain, lui, l'a abandonnée.

S'ils savaient tes tueurs ce que tu accomplis !
Car ta laideur n'a d'égale que ton extrême
Bonté. Tu aides, tu protèges, tu guéris !
Victime de laideur, il faudrait que l'on t'aime.
Je sais tes exploits car oui, tu les as sauvées
Ces pauvres victimes des vents et des marées...
Grâce à tes mains, tu as souvent réanimé.
Maintenant au ciel, les gens verront ta bonté.





La vie ou l'enVie ?

Sous le règne de Cronos, le cruel Ophyon
Naquit. Ce titan engendra Haine, Horreur
Hypocrisie puis Envie. Craintes sous le nom
De *voluntas corruptus*. Tous en avaient peur.

Réduites sous forme de cœur, ces quatre amies,
Sont gardées par la réincarnation d'Ophyon
Un python. Ce cœur est le plus grand destructeur
Des vies humaines. Il crée des guerres sans raison.

Ces entités que l'on pensait emprisonnées,
Sont-elles vraiment enterrées ou enfermées ?
L'erreur bien qu'humaine, nous empêche d'apprendre,
Nous les Hommes, à savoir qu'en réalité
Ces calamités, qu'hélas nul ne peut comprendre
Sont enfouies dans le grand secret de nos cœurs.
Leur nom ? Les émotions.

Hémigyn

Au milieu de la nuit, Hémigyn s'éveille.
Une monstre à la double personnalité.
Ses cornes de fleurs de cerisiers se réveillent.
Deux têtes s'affrontent en un duel acharné.

Sa première tête, un visage admirable,
Exprimant la bonté et la compassion.
La seconde tête en est l'exact opposé,
Une rebelle démone à la langue acérée.

Un jour, un homme s'approcha, la contempla.
Hémigyn, de ses yeux fendus, le regarda.
Il la prit dans son étreinte avec affection.

Elle cherchait juste un peu de chaleur, protection,
Au milieu de ses émotions désordonnées.
Ainsi s'écrivit une histoire passionnée.





Jack

Un monstre hybride, créature arrogante,
Dérangeante, menaçante et très malveillante
Ses dents aiguisées comme des lames tranchantes,
Ondulant comme une couleuvre fascinante.

Ses ailes sont celles d'un aigle majestueux
Ce monstre, mélange de forces et de lois,
Il incarne leurs peurs et paraît monstrueux,
Malgré lui, il règne en seigneur de ce bois.

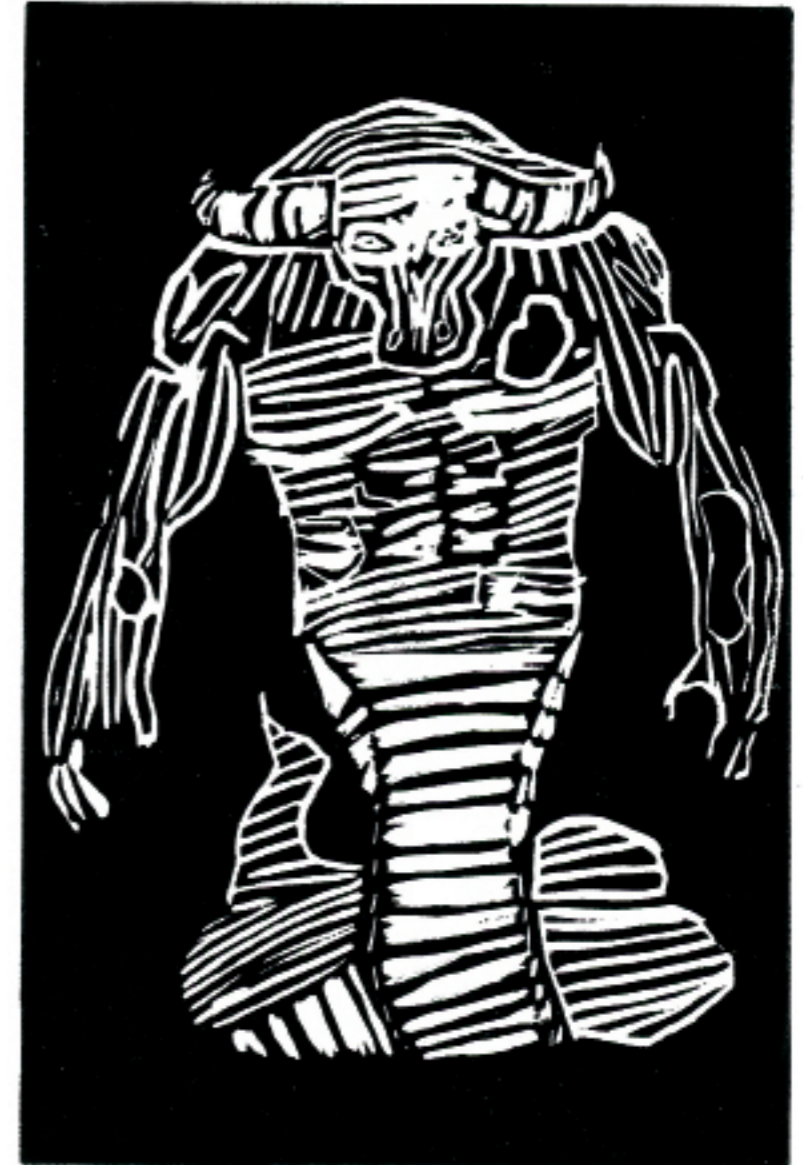
Jack ce monstre hybride est né de la nuit,
Mais au fond de lui, quelle part d'humanité ?
Sommeillent peut-être un cœur, voire une âme, en lui
Malgré la peur, ne le laissez pas de côté !

La quête du bonheur

Tavro Fidi, fils du Minotaure et de l'hydre,
Tueur des sirènes, agacé par leurs chants,
Décida alors qu'il fallait les rendre anhydres
Mais persista toujours son destin écrasant.

Celui de subir, à cause de sa lignée,
Le poison qui le rongera jusqu'à la mort,
Et aucun de ses meurtres ne va le sauver.
Il refuse par fierté, alors qu'il a tort,
Le bienfait de Circé, qui connaît l'antidote.

Il préfère continuer dans sa folie,
Pour un beau jour mériter son autonomie.
Il devrait se hâter, on voit déjà ses côtes.





La terreur en forêt

Au milieu d'une forêt, où vit un géant, créature imposante, qu'on ne
[peut louter,
Sa laideur abominable inspire l'effroi. Elle peut de ses dents acérées,
Tout ce qui bouge, se meut, rampe, vole, respire, broyer.

Nul dans le monde n'osera combattre ce dieu vivant,
Muni d'une effrayante bouche en forme de bec en sang,
Il se nourrit de la peur des gens, avant de les tuer.
Il prend pour une insulte le simple fait de lui parler.

On dit que ce géant a été créé dans un seul but : les humains châtier,
Mais malgré sa nature agressive, vivre il peut vous laisser.





TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE — p. 11
DE CATHERINE MISCOPEIN

SECTION I
MONSTRES AÉRIENS — p. 15

- « Skiouronatos » de Titouan Sénéchal, pages 16-17
- « Portrait de Corsa » de Romy Busnel, pages 18-19
- « Hastrix » d'Hypolite Boleis Guillevic, pages 20-21
 - « Draseaumal » de Clémence Pillet, pages 22-23
- « Le paraître » d'Eva Normant Cammas, pages 24-25
- « La comète » d'Iriche Tsiambakaina, pages 26-27
- « Papionella » de Raina Ratsiorinasy-Velo, pages 28-29



SECTION II

MONSTRES AQUATIQUES - p. 31

- « Reptilienausores » de Timothé Yvain, page 33
- « Homotritólitás, l'âme vide des forêts » de Juliette Peraud, pages 34-35
 - « La créature de légende » de Thycia Tanguy, pages 36-37
- « Le combattant » de Tristan Yaouanq Le Priol, pages 38-39
 - « L'hydra » de Sidonie Odic, page 41

SECTION III

CRÉATURES À QUATRE PATTES - p. 43

- « Uvae » de Jean Sarrey, pages 44-45
- « Dans l'obscurité de ses longues nuits sans fin » de Milla Pinto, pages 46-47
 - « Le lion-serpent, un peu différent » de Clélia Mahtallah, pages 48-49
 - « Licormys » de François Payne, pages 50-51
 - « La quête » d'Evan Chirokoff, pages 52-53

SECTION IV

MONSTRES À DEUX MEMBRES - p. 55

- « Becra » de Paul Richard, pages 56-57
- « Artême » de Mathilde Famageltto pages 58-59
- « La dernière nuit » de Pauline Rathier, pages 60-61
 - « Le Lykos » de Ayume Toioussi, pages 62-63
 - « Toi, Monomati » d'Axel Nouet, pages 64-65

- « La bête noire » de Célian Fossey Champion, pages 66-67
 - « A toi Kyuby » de Gabin Duparc, pages 68-69
- « Au sommet » de Pierre Eveno-Kersaudy, pages 70-71
 - « Le solitaire » de Ylane Ramassamy, pages 72-73

SECTION V

ÂMES DÉMONIAQUES - p. 75

- « L'arbre triste » de Katell Drouillet, pages 76-77
- « Néoptolème, le guerrier sanguinaire » de Guénolé Huet, pages 78-79
- « Si tu entends ses chants, fuis immédiatement » de Nisa Kaya, pages 80-81
 - « Myraina » de Lou Nallard, pages 82-83
- « La vie ou l'enVie » d'Elouan Oger-Naud, pages 84-85
 - « Hémigyn » de Resviprince Sheik, pages 86-87
 - « Jack » de Louna Joulia, pages 88-89
- « La quête du bonheur » de Léo Sergent, pages 90-91
- « La terreur en forêt » de Damien Le Montagner, pages 92-93

TABLE DES MATIÈRES - p. 95

REMERCIEMENTS - p. 99

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Région Bretagne
et le lycée Dupuy de Lôme de Lorient
d'avoir accueilli et financé ce projet,
dans le cadre du dispositif collectif Pass Culture.

Nous remercions Maïlys Priat qui a contribué au recueil.

Catherine Miscopein remercie ses élèves, ses collègues et ses proches
qui l'ont accompagnée dans son combat inopiné
contre un monstre à carapace.





Le recueil poétique
Fenómeno
a été composé en police Elegant typewriter 12 points
et achevé d'imprimer en juin 2023
sur les presses de l'imprimerie Ouestélio à Brest.

L'ensemble a été réalisé au lycée Dupuy de Lôme de Lorient,
en classe de seconde 214,
pendant l'année scolaire 2022-2023.

Ce projet a reçu le soutien de la Région Bretagne
avec le dispositif Pass Culture.

Maquette et suivi de projet : Violaine Fayolle